

couloir intérieur comp. is. Ce couloir rend de grands services; il facilite la visite du séchoir, et établit à la partie centrale de ce dernier une sorte de chambre où les gaz humides et chauds viennent se rassembler avant d'être expulsés par les ventilateurs situés immédiatement au-dessus.

Le sol du séchoir ne doit pas être humide, on devra au besoin le relever par des travaux de terrassement.

Le choix de l'emplacement est loin d'être indifférent. On devra éviter de construire des séchoirs dans des bas-fonds, près des marais ou des cours d'eau qui entretiendraient une humidité dangereuse; il est également recommandé d'éviter les sommets des coteaux ou les endroits trop élevés, où des vents violents pourraient troubler la marche de la dessiccation. On choisira un terrain sec, dans un emplacement ouvert, mais non exposé aux vents, et on disposera la plus grande longueur de la construction dans la direction des vents dominants.

Les plans de pente doivent être suffisamment espacés pour que les produits puissent être suspendus de manière à laisser entre les pointes des tiges d'un étage et l'étage inférieur un espace convenable. L'espacement dépendra de la dimension moyenne des produits et par suite de la variété cultivée, il sera naturellement bien plus faible pour la dessiccation en guirlandes que pour la dessiccation en tiges. Les lattes seront espacées de 6 pouces au moins; les guirlandes, de telle sorte qu'une fois le fanage terminé les feuilles laissent entre elles un intervalle d'une demi-largeur de main, permettant une facile aération.

Le plan de pente inférieur sera installé assez haut pour que la partie des tabacs la plus rapprochée du sol en soit éloignée de 1½ pied à 2 pieds au moins.

La dessiccation doit toujours être commencée très lentement; on arrive par ce moyen à effectuer un jaunissage presque parfait, après lequel on peut admettre l'air en plus grande quantité. Afin d'activer le jaunissage on peut tenir le séchoir fermé pendant un jour ou deux au début; mais on doit le faire de manière à maintenir un courant d'air presque imperceptible, ce qui s'obtient en fermant les ouvertures latérales et en laissant ouverts les ventilateurs placés à la partie supérieure. Quand la couleur brune apparaît au bord des feuilles, et que la grosse côte est devenue souple, on peut activer l'aération et, par les journées chaudes et humides, ouvrir complètement le séchoir. Par un fort coup de vent, il sera prudent de fermer les ouvertures placées du côté d'où vient ce dernier afin d'éviter que les feuilles ne soient brisées et que la dessiccation ne soit trop rapide.

Quand le temps humide se prolonge on doit dessécher l'atmosphère intérieure du séchoir afin d'éviter que les tabacs ne soient envahis par la moisissure.

De petits foyers alimentés par des matières ne fournissant pas de fumée, (bois sec non odorant, charbon de bois, etc.), sont répartis sur le sol du séchoir, de manière à dessécher l'atmosphère d'une façon bien égale dans toutes les parties de ce dernier. Il n'est pas nécessaire d'obtenir une élévation de température très sensible. On arrive par ce procédé à empêcher des avaries, les tabacs conservent une couleur franche tandis qu'ils auraient pu devenir ternes et grisâtres si on les avait abandonnés à l'influence de l'humidité. Au cours de cette opération l'avantage des séchoirs étanches s'établit d'une manière indiscutable.

La dessiccation la mieux réussie est celle au cours de laquelle les tabacs ont pu être maintenus légèrement souples jusqu'au moment de la dépente. Les tabacs séchés dans ces conditions sont généralement plus élastiques et les feuilles sont moins bigarrées.

DEPENTE—MISE EN BANCS.

On s'assurera que la dessiccation est terminée en examinant soigneusement la grosse côte des feuilles.

Les produits sont en état d'être dépendus quand le parenchyme de la feuille a pris sa courbure normale et que les côtes sont ridées sur toute leur longueur; éventrées, elles